

Le MORVAN après 1870

* * * * *

Pendant la guerre de 1870, le Morvan n'est le théâtre que d'opérations fort secondaires. Les Morvandiaux avaient fourni aux armées levées principalement en 70 et 71, un fort contingent de mobiles et de volontaires qui firent bravement leur devoir dans toutes les circonstances, et "maintinrent la réputation de bons soldats qui caractérise les habitants du pays", réputation qui devait malheureusement encore s'affirmer en 1914.

L'ouverture des voies ferrées du Morvan (1881-1882) facilite les échanges commerciaux, mais par contre favorise l'émigration des Morvandiaux vers la capitale, et accélère le dépeuplement du Morvan, déjà amorcé par "l'industrie des nourrices" et par le remplacement du bois de chauffage par le charbon de terre. La construction des routes se développe : 156 km en 1830 contre 1 564 en 1889.

Le 20e siècle débute par une période de stabilité et de prospérité. Le réseau routier s'améliore ; la mise en service de la ligne de chemin de fer d'intérêt local entre Nevers et Saulieu par Corbigny (1903) permet de relier de nombreuses localités morvandelles au grand réseau P. L. M. L'organisation de l'exploitation de plusieurs mines s'organise, notamment celle de la mine de plomb argentifère d'Alligny-en-Morvan.

Malheureusement la grande guerre de 1914-1918 vient plonger nos campagnes dans la consternation et le deuil. "L'héroïsme du soldat morvandiau a causé au pays des pertes irréparables et porté le deuil dans toutes les familles sans exception. Le nombre des morts de cette guerre dépasse en moyenne le huitième pour cent de la population, le nombre des mutilés et des malades de guerre atteint la même proportion : la population du Morvan a fourni un grand sacrifice à la patrie ! "Les têtes morvandelles ont la dureté du granite qui les a portées. Elles semblent incassables. Et cependant, du bois d'Ailly à la Somme, les grands gars de Château-Chinon, de Lormes ou de Saulieu, dorment leur dernier sommeil à l'ombre d'une croix de bois, la tempe trouée d'une balle, ou le crâne défoncé par un éclat d'obus. J'ignore si la race sait tuer. Il est incontestable qu'elle sait mourir".

La tranquillité revient avec la victoire et l'armistice de 1918, hélas pas pour une longue période. Vingt ans plus tard, la guerre 1939-1945 arrache à nouveau les solides gars du Morvan à leurs foyers.

Le Morvandiau, par tempérament, supporte mal la défaite et l'occupation. Les combattants qui n'ont pas été faits prisonniers par l'ennemi en 1940, ne tardent pas à organiser la résistance sur leur propre sol. De nombreux "maquis" qui harcèlent l'ennemi, se forment dans nos profondes forêts. Contre ces maquis, l'armée allemande organise de véritables opérations de guerre. En 1944, des villages sont incendiés : Montsauche, Planchez. Les habitants sont massacrés comme à Dun-les-Places. Cependant les maquis s'organisent, se multiplient et attaquent les convois. Les Allemands se vengent sur les Forces Françaises de l'Intérieur qu'ils peuvent saisir. Aujourd'hui, sur de nombreuses routes, des stèles rappellent le souvenir des combattants et aussi des innocents tombés dans ces circonstances.

Toute la population du Morvan, à part quelques rares exceptions, était résistante. Comment d'ailleurs, les nombreux maquis du Morvan auraient-ils pu se constituer sans l'appui moral et matériel des populations ? Les maquis les plus importants furent :

- le maquis de Montsauche, capitaine Bernard (Louis Aubin) et capitaine Joseph (Joseph Pelletier) ;
- le maquis Camille, commandant Grandjean (Jean Longhi) et capitaine Camille (Paul Bernard) ;
- le maquis Sanglier ou maquis Henri, capitaine Henri Sanglier (Henri Dennes) ;
- le maquis Jean, lieutenant Marian Tyndiuck et lieutenant Jean Thalamy ;
- le maquis Julien, capitaine Julien (Pierre Hennequier) ;
- le maquis du Loup, capitaine Georges Koreau dit "le loup" ;
- le maquis Maurice ou maquis de Saint-Prix, capitaine Maurice (Louis le Berger) ;
- le maquis Louis (Paul Sarrette) ;
- le maquis Socrate, capitaine Socrate (Georges Leyton) ;
- le maquis Verneuil, commandant Verneuil (Jean Chapelle).

Les maquis du Morvan étaient en liaison avec les maquis de l'Auxois et ceux du Charolais. Il existait, dans la région, plusieurs autres petits maquis qui furent groupés par les plus importants en 1944. Le maquis de Montsauche s'accrut des effectifs du maquis Gouillain d'Alligny-en-Morvan.

Sur l'initiative de M. Quillier, chirurgien-dentiste de Château-Chinon, un nouveau camp fut créé au lieu-dit le Beau-Vernois, dépendant de Chaumard. Ce camp fut malheureusement trahi et anéanti. Des dizaines de compatriotes s'y conduisirent héroïquement. Le jeune chef comptable Marc Chevrier, afin d'éviter toutes représailles, songea d'abord à mettre les papiers du camp en sûreté avant de franchir la ligne de feu et d'aller prévenir l'Etat-Major de la situation désespérée du maquis de Chaumard. "Sur les 162 volontaires de Chaumard, 22 disparurent dans la tourmente. Ceux qui furent faits prisonniers sauf 4 furent attachés dos à dos pour être fusillés 2 à 2. Les blessés graves furent achevés à coups de bottes sur le visage et les cadavres détroussés".

"Le 15 août 1944, les troupes françaises d'Afrique et la 7e armée amé-

ricaine débarquent sur la côte méditerranéenne. Après avoir libéré Lyon le 2 septembre, elles délivrent Autun après une bataille meurtrière, où F. F. I. et soldats d'Afrique luttent côte à côte. En Côte-d'Or, a lieu, le 12 septembre, la jonction des armées venant de l'ouest et alliés venant du sud ; les soldats de Leclerc et ceux de Lattre de Tassigny. Leur retraite coupée, des milliers d'Allemands mettent bas les armes dans la Nièvre. L'armée française, renforcée par les maquis dont le général de Lattre de Tassigny a décidé, à Dijon, d'utiliser la jeune ardeur et qui se forment en régiments nouveaux, continue sa marche en avant et vient prendre position devant Belfort".

Tandis que les derniers soubresauts de l'ennemi se manifestent, les jeunes soldats morvandiaux font retentir, dans les plaines d'Alsace, notre "vieil" hymne régional "la Morvandelle". Jamais le troisième couplet :

"On veut la liberté
Dans nos montagnes noires,
Nos pères ont lutté
Pour elles et non sans gloire,
Rêveurs de coups d'état, César de quatre sous,
Les braves Morvandiaux se moquent bien de vous",

n'a eu pour eux une aussi belle signification. Fier d'un passé de plus de vingt siècles, notre Morvan, qui a senti battre dans ses montagnes, pour la première fois, le cœur de la France avec Vercingétorix sur le Beuvray, est présent à la victoire de 1945.